

Je remarque depuis quelque temps que vous changez; vous vous épuisez. Ce voyage vous reposera; et vous pourrez ensuite faire plus de bien. — Pourquoi, ajouta-t-il en baissant la voix, pourquoi ne pas jouir de la vie? Dieu serait-il jaloux du bonheur de ses enfants? Partez avec moi: vous êtes ici malheureux... ”

Le moine perçut instantanément le charme multiple d'une existence large et libre. “ Je ne suis pas malheureux, répliqua-t-il pourtant. J'aime mon joug; je possède en mon cœur la paix imperturbable; et, si je souffre, je suis heureux encore, étant par là conforme à Jésus-Christ, mon Sauveur crucifié. ”

A l'audition du nom adorable, le visiteur inclina le front, mais comme s'il y eut été contraint par une main puissante, et une telle flamme passa dans ses yeux que le moine en frémit dans son esprit. La raideur de l'inclination, le feu de ce regard, sa propre terreur instruisirent le Père Jean. Se levant pour donner congé, il murmura les paroles du patriarche saint Benoît: *Vade retro, satana; nunquam suade mihi vana; sunt mala quae libas: ipse venena bibas.*—*Arrière, Satan, ne me suggère jamais chose vaine; ce que tu verses est mauvais: ton poison, bois-le toi-même.*

Le faux saint homme avait disparu. Le moine demanda au frère portier, qui montait un chapelet dans sa loge, s'il l'avait vu passer. “ Quel saint homme, mon Père?... ” dit-il, en regardant le prêtre par-dessus ses lunettes d'un air surpris.

En regagnant sa cellule, Jean passa par l'église; il remercia Dieu de l'avoir délivré du malin. Il ajouta, en prière pour toutes les âmes tentées: *Et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo.* Or il sut dans son esprit qu'il avait été exaucé.